# PORTRAIT
## DE L'AME
# DE S. FRANCOIS
## DE SALES

Fait par la B. H. Mere

## DE CHANTAL

*En réponce a vn P. Feüillan.*

A TVRIN,

Chez Bartelemy Zauatte, 1666.

*Auec Permission.*

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

# AVX AMANTS SACRE'S DE S. FRANCOIS DE SALES.

COMME *vous n'ignorez pas, que c'eſt vne coûtume ordinaire de porter ſur ſoy le Portrait des perſonnes qui nous ſont les plus cheres ; i'ay crû de vous faire le plus agreable preſent, que vous peuſſiez ſouhaiter, vous donnant celuy del'Ame du plus aymable de tout les Saints, le grand S. François de Sales, pour vous le rendre le plus aymé. C'eſt le plus naïf, & le plus fidele, que vuos ayez iamais veu ; & vous n'en douterez point lors que ie vous diray, que la main ſçauante qui l'á tiré eſt celle dela Venerable Mere de Chantal, qui á eſté la plus parfaite copie de ce Diuin Original,*

& l'illustre cooperatrice dela Fondation de son Institut. Ce Portrait ne peut manquer d'etre autant vtile qu'agreable sur tout a cette Auguste Ville de Turin, dont plusieurs des principaux Citoyens conseruent encore vne si douce Idee des Vertus qu'ils y ont veu prattiquer dans cette Royale Cour. Ie croy aussi, ne deuoir point luy cacher l'obligation qu'elle a a celle qui luy vient presenter cette Peinture; puisque c'est elle meme qui luy predit son plus grand bon'heur, lors qu'y venant fonder le Monastaire l'an mille six cent trente huict elle répondit a feu Madame Royale, qui raccomandoit a ses prieres son fils Aisné, que sa Mort seroit remplacée par la longue & heureuse Vie de Charles Emanuel; & qu'elle n'auoit aucun mouuement interieur de prier que pour luy, faisant plusieurs bons augures sur son heureux Regne qui consolerent infiniment cette grande Princesse, & font presentement le bon'heur de tant de peuples, qui en ioüissent.

VIVE

# VIVE IESVS.

HELAS! mon Reuerend Pere, que vous me commandez vne choſe, qui eſt bien au deſſus de ma capacité! non certes, que Dieu ne m'ayt donné vne plus grande cognoiſſance de ſon interieur, que mon indignité ne meritoit, & ſur tout depuis ſon deceds, Dieu m'en a fauorisée, car l'obiect m'eſtant preſent, l'admiration, & le contentement, que ie receuois, m'offuſquoyent vn peu, (au moins il me le ſemble) mais ie confeſſe tout ſimplement à voſtre cœur partenel, que ie n'ay point de ſuffiſance, pour m'en exprimer. Neantmoins, pour obeïr à voſtre Reuerence, & pour l'a-

r, & reſpect, que ie dois à l'autorité,
quelle vous me commandez, ie vay
re ſimplement, en la preſence de
, ce qui me viendra en veüe. Pre-
ement, mon tres-cher Pere, ie vous
, que i'ay recogneu en mon bien-
eux Pere, & Seigneur, vn don de
parfaicte Foy, laquelle eſtoit accom-
ée de grande clarté, de certitude, de
t, & ſuauité extréme. Il m'en a faict
diſcours admirables, & me dit vne
, que Dieu l'auoit gratifié de beau-
de lumieres, & cognoiſſances, pour
lligence des myſteres de noſtre ſain-
oy, & qu'il penſoit bien poſſeder le
& l'intention de l'Egliſe, en ce qu'elle
gne à ſes Enfans, mais de cecy, ſa
& ſes œuures rendent teſmoignage.
auoit reſpandu au centre de ceſte
ancte ame, ou (comme il dit), en la
de ſon eſprit, vne lumiere; mais ſi
e, qu'il voyoit d'vne ſimple veuë, les

veritez

veritez de la Foy, & leur excellence: ce qui luy causoit de grandes ardeurs, des extases, & des rauissemens de volonté; & il se soumettoit à ces veritez, qui luy estoient monstrées par vn simple acquiescement, & sentiment de sa volonté. Il appelloit le lieu, où ces clartez se faisoient, le Sanctuaire de Dieu, ou rien n'entre, que la seule ame auec son Dieu. C'estoit le lieu de ses retraittes, & son plus ordinaire sejour: car nonobstant ses continuelles occupations exterieures, il tenoit son esprit en ceste solitude interieure, tant qu'il pouuoit. I'ay toujours veu ce Bienheureux aspirer, & ne respirer, que le seul desir de viure, selon les veritez de la Foy, & des Maximes de l'Euangile, cela se verra ès Memoires. Il disoit, que la vraye maniere de seruir Dieu, estoit, de le suiure, & marcher apres luy, sur la fine pointe de l'ame, sans aucun appuy de consolation, de sentiment, ou de lumie-

re, que celle de la Foy, nuë, & ſimple: c'eſt pourquoy il aymoit les derelictions, les abandonnemens, & deſolations, interieures. Il me dit vne fois, qu'il ne prenoit point garde, s'il eſtoit en conſolation, ou deſolation; & quand noſtre Seigneur luy donnoit de bons ſentimens, il les receuoit en ſimplicité: s'il ne luy en donnoit point, il n'y penſoit pas: mais c'eſt la verité, que pour l'ordinaire, il auoit de grandes ſuauitez interieures, & l'on voyoit cela en ſon viſage, pour peu qu'il ſe retiraſt en luy meſme, ce qu'il faiſoit frequemment. Auſſi tiroit-il de bonnes penſées de toutes choſes, conuertiſſant tout au profit de l'ame, mais ſur tout, il receuoit ces grandes lumieres en ſe preparant pour ſes Sermons: ce qu'il faiſoit ordinairement en ſe promenant, & m'a eu dit, qu'il tiroit l'Oraiſon de l'eſtude, & en ſortoit fort eſclairé, & affectionné: Il y a pluſieurs années, qu'il me dit, qu'il

n'auoit

n'auoit pas des gouts ſenſibles en l'Oraiſon, & que ce que Dieu operoit en luy, eſtoit par des clartez, & ſentimens inſenſibles, qu'il répandoit en la partie intellectuelle de ſon ame: que la partie inferieure n'y auoit nulle part. A l'ordinaire c'eſtoit des veües, & ſentimens de l'vnité tres ſimple, & des émotions diuines, auſquelles il ne s'enfonſoit pas, mais les receuoit ſimplement, auec vne tres-profonde reuerence, & humilitè: (car ſa methode eſtoit de ſe tenir tres-humble, tres-petit, & tres-abaiſsé, deuant ſon Dieu, auec vne ſinguliere reuerence, & confiance, comme vn enfant d'amour.) Souuent il m'a eſcrit, que quand ie le verrois, ie le ſouuinſſe, de me dire, ce que Dieu luy auoit donné en la ſaincte Oraiſon, & comme ie le luy demandois, il me répondoit, ce ſont des choſes ſi minces, ſi ſimples, & delicates, que l'on ne les peut dire, quand elles ſont paſsées;

fects en demeuroient seulement
'ame. Plusieurs années auant son
s, il ne prenoit, quasi plus de temps,
faire l'Oraison: car les affaires l'ac-
ent, & vn iour ie luy demanday, s'il
t faicte: non, me dit il, mais ie fais
ce qui la vaut; c'est qu'il se tenoit
urs en ceste vnion auec Dieu, &
, qu'en ceste vie, il faut faire l'-
on d'œuure, & d'action. Mais c'-
verité, que sa vie estoit vne conti-
e Oraison. Par ce, qui est dit, il est
à croire, que ce Bien-heureux, ne se
entoit pas seulement de ioüyr de la
ieuse vnion de son ame auec son
en l'Oraison; ô, non certes: car il
oit également la volonté de Dieu en
; mais cela asseurement. Et ie crois,
n ses dernieres années, il estoit par-
à telle pureté, que mesme il ne
oit, il n'aymoit, il ne voyoit plus,
Dieu en toutes choses; aussi le vo-

yoit-on

yoit-on absorbé en Dieu, & disoit, qu'il n'y auoit plus rien au monde, qui luy peût donner du contentement, que Dieu, & ainsi il viuoit non plus luy, certes, mais IESVS-CHRIST viuoit en luy. Cet amour general de la volonté de Dieu, estoit d'autant plus excellent, & pur, que ceste ame saincte n'estoit pas sujette à changer, ny à se tromper, à cause de la tres-claire lumiere, que Dieu y auoit répanduë, par laquelle il voyoit naistre les mouuemens de l'amour propre, qu'il retranchoit fidellement, afin de s'vnir toujous plus purement à Dieu; Aussi m'a t'il dit, que quelque fois, au fort de ses plus grandes afflictions, il sentoit vne douceur, cent fois plus douce, qu'a l'ordinaire; car, par le moyen de ceste vnion intime, les choses plus ameres luy estoient renduës sauoureuses. Mais, si vostre Reuerence veut voir clairement l'estat de ceste tres-saincte ame,

ject, qu'elle lise, s'il luy plait, les
u quatre derniers Chapitres du
ſme liure de l'amour Diuin. Il
t toutes ſes actions du ſeul motif
in bon plaiſir: Et veritablement
ne il eſt dit en ce liure ſacré,) il ne
doit, ny au Ciel, ny en la terre,
voir la volonté de Dieu accom-
Combien de fois a-il prononcé d-
ment tout extatique, ces paroles
id; O Seigneur! qui at'il au Ciel
oy, & que veux-ie en terre, ſinon
Vous eſtes ma part, & mon heri-
ternellement? Auſſi, ce qui n'-
as Dieu, ne luy eſtoit rien: & c'-
a maxime. De ceſte vnion ſi par-
rocedoient ſes eminentes vertus,
acun a pû remarquer, ceſte gene-
vniuerſelle indifference, que l'on
ordinairement en luy. Et certes,
s point ces Chapitres, qui en trait-
neufuieſme liure de l'amour Di-
uin,

uin, que ie ne voye clairement, qu'il practiquoit, ce qu'il enſeignoit, ſelon les occaſions. Ce document ſi peu cogneu, & toutefois ſi excellent; (ne demandez rien, ne déſirez rien, & ne refuſez rien;) lequel il a practiqué ſi fidellement, iuſques à l'extremité de ſa vie, ne pouuoit partir, que d'vne ame intierement indifferente, & morte à ſoy-meſme. Son égalité d'eſprit eſtoit incomparable: car, qui l'a iamais veu changer de poſture en nulle ſorte d'action? Si luy ay-ie veu receuoir de rudes attaques; mais cela ſe preuue par les Memoires. Ce n'eſtoit pas, qu'il n'euſt de vifs reſſentimens, ſur tout, quand Dieu eſtoit offensé, & le prochain opprimé: on le voyoit en ſes occaſions ſe taire, & retirer en luy-meſme auec Dieu, & demeuroit là en ſilence, ne laiſſant toutes fois de trauailler, & promptement, pour remedier au mal aduenu: car il eſtoit le refuge, le ſecours, & l'ap-

e tous. La paix de ſon cœur, n'-
elle pas diuine, & tout a faict im-
bable? auſſi eſtoit-elle eſtablie en
faicte mortification, de ſes paſ-
& en la totale ſouſmiſſion de ſon
Dieu. Qu'eſt-ce, (me dit-il à
) qui ſçauroit ébranler noſtre paix?
,quand tout bouleuerſeroit deſſus-
s, ie ne m'en troublerois pas. Car,
ut tout le monde enſemble, en
raiſon de la paix du cœur? Ceſte
é procedoit (ce me ſemble) de
entiue & viue foy: car il regardoit
tous les éuenemens, grands & pe-
l'ordre de ceſte ſouueraine Pro-
e, en laquelle il ſe repoſoit auec
e tranquillité, que iamais ne fit
vnique, dans le ſein de ſa Mere.
diſoit auſſi, que noſtre Seigneur
oit enſeigné ceſte leçon dez ſa
e, & que s'il fuſt venu à renaiſtre,
lus mépriſé la prudence humaine,

que

que iamais, & se fust tout a faict laissé gouuerner à la diuine Prouidence. Il auoit des lumieres tres-grandes sur ce suject, & y portoit fort les ames, qu'il conseilloit, & gouuernoit. Pour les affaires, qu'il entreprenoit, & que Dieu luy auoit commises, il les à tousiours toutes ménagées, & conduittes à l'abry de ce souuerain gouuernement, & iamais il n'estoit plus asseuré d'vne affaire, ny plus content parmy les hazards, que lors, qu'il n'auoit point d'autre appuy. Quand selon la prudence humaine, il preuoyoit de l'impossibilité, pour l'execution du dessein, que Dieu luy auoit commis, il estoit si ferme en sa confiance, que rien ne l'esbranloit: & là dessus, il viuoit sans soucy. Ie le remarquay, quand il eut resoulu d'establir nostre Congregation: il disoit, ie ne vois point de iour, pour cela, mais ie m'asseure, que Dieu le fera; ce qui arriua en beaucoup moins de temps,

l ne penſoit. A ce propos il me vient
l'eſprit, qu'vne fois (il y à longues
ées) il fut attaqué d'vne viue paſſion,
le trauailloit fort: il m'eſciuit, ie ſuis
preſsé, & me ſemble, que ie n'ay
e force pour reſiſter, & que ie ſuc-
ıberois ſi l'occaſion m'eſtoit preſente,
s plus ie me ſens foible, plus ma con-
ce eſt en Dieu: & m'aſſeure qu'en
ence des objects, ie ſerois reueſtu de
e, & des vertus de Dieu, & que ie
orerois mes ennemis, comme des
elets. Noſtre Sainct n'eſtoit pas exem-
es ſentimens, & émotions des paſ-
s, & ne vouloit pas, que l'on deſirat
eſtre affranchy: il n'en faiſoit point
tat, que pour les gourmander; A
y, diſoit-il, il ſe plaiſoit: Il diſoit
, qu'elles nous ſeruoient à practi-
les vertus plus excellentes, & à les
olir plus ſolidement en l'ame. Mais,
t vray, qu'il auoit vne ſi abſoluë au-

thorité

thorité sur ses passions, qu'elles luy obeïssoient, comme des esclaues : & sur la fin, il n'en paroissoit quasi plus. Mon tres-cher Pere, c'estoit l'ame la plus hardie, la plus genereuse, & puissante à supporter les charges, & trauaux, & à poursuiure les entrepriſes, que Dieu luy inſpiroit, que l'on ayt ſceu voir : Iamais il n'en demordoit, & diſoit, que quand noſtre Seigneur nous commet vne affaire, il ne la falloit poit abandonner, mais auoir le courage de vaincre toutes les difficultez. Certes, mon tres-cher Pere, c'eſtoit vne grande force d'eſprit, que de perſeuerer au bien, comme noſtre Sainct a faict. Qui l'a iamais veu ſe détraquer, ny perdre vn ſeul brin de la modeſtie ? qui a veu ſa patience ebranlée, ny ſon ame alterée, contre qui que ce ſoit ? Auſſi auoit-il vn cœur tout a faict innocent. Iamais il ne fit aucun acte par malice, ou amertume de cœur : non, certes, mais a t'on veu

cœur ſi doux, ſi humble, ſi débonnai-
gracieux, & affable, qu'eſtoit le ſien?
auec cela, qu'elle eſtoit l'excellence, &
idité de ſa prudence, & ſageſſe natu-
le, & ſurnaturelle, que Dieu auoit re-
nduë en ſon eſprit, qui eſtoit le plus
ir, plus net, & vniuerſel, qu'on ayt ia-
is veu. Noſtre Seigneur n'auoit rien
olié pour la perfection de cet ouura-
, que ſa main puiſſante, & miſericor-
uſe, s'eſtoit elle meſme formé. Enfin,
liuine bonté auoit mis dans ceſte ſain-
ame, vne charité parfaicte, (& com-
il dit, que la charité entrant dans vne
e, y loge quant & ſoy tout le train des
us) certes, elle les auoit placées, &
gées dans ſon cœur, auec vn ordre
irable, chaqu'vne y tenoit le rang, &
horité, qui luy appartenoit: l'vne n'-
eprenoit rien ſans l'autre, car il vo-
clairement, ce qui conuenoit à cha-
ne, & les degrez de leurs perfections,

&

& toutes produiſoient leus actions ſelon les occaſions, qui ſe preſentoient, & à meſure, que la charité l'excitoit à cela doucement, & ſans éclat: car iamais il ne faiſoit des myſteres, ny rien, qui donna de l'admiration à ceux, qui ne regardent, que l'écorce & l'exterieur. Point de ſingularité, point d'action, ny de ces groſſes vertus, qui donnent dans les yeux de ceux, qui les regardent, & font admirer le vulgaire. Il ſe tenoit dans le train commun, mais d'vne maniere ſi diuine, & celeſte, qu'il me ſemble, que rien n'eſtoit ſi admirable en ſa vie, que celá. Quand il prioit, quand il eſtoit à l'Office, ou qu'il diſoit la tres-ſaincte Meſſe, à laquelle il paroiſſoit vn Ange, pour la grande ſplendeur, qui eſtoit en ſon viſage, vous ne luy voyiez faire aucune chimagrée, ny meſme quaſi leuer, ou fermer les yeux, ains il les tenoit modeſtement abbaiſſez, ſans faire des mouuemens, que ceux, qui eſtoient

ceſſaires. Et cependant, on luy
vn viſage pacifique, doux, & gra-
on pouuoit iuger, qu'il eſtoit dans
ofonde tranquillité. Quiconque
oit, & l'obſeruoit en ſes actions,
infailliblement touché; ſur tout,
il conſacroit: car, il prenoit enco-
nouuelle ſplendeur; on l'a remar-
ille fois: Auſſi auoit-il vn amour
ecial au tres-adorable Sacrement:
t ſa vraye vie, & ſa ſeule force. O
qu'elle ardante, & ſauoureuſe de-
auoit-il, quand il le portoit aux
ſions! vous l'euſſiez veu comme
erubin, tout lumineux. Il auoit
deurs autour de ce diuin Sacre-
nexplicables; mais, il en eſt dit ail-
& de ſa deuotion incomparable, à
Dame: c'eſt pourquoy ie n'en par-
ıs. O IESVS, que l'ordre que
uoit mis en ceſte bienheureuſe
toit admirable! tout eſtoit ſi ran-

gé,

gé, si calme, & la lumiere de Dieu si claire, qu'il voyoit iusques aux moindres atomes de ses mouuemens. Il auoit vne veûe si penetrante, pour les choses de la perfection de l'esprit, qu'il discernoit d'entre les choses les plus delicates, & épurées, & iamais ceste pure ame ne souffroit volontairement, ce qu'elle voyoit de moins parfaict, car son amour plein de fiele ne le luy eust pas permis. Ce n'est pas, qu'il ne commit quelque imperfection, mais c'estoit par pure surprise, & infirmité; Mais, qu'il en eust laissé attacher vne seule à son cœur, pour petite qu'elle fust, ie ne l'ay pas connu: au contraire, ceste ame estoit plus pure, que le Soleil, & plus blanche que la neige, en ses actions, en ses resolutions, en ses desseins, & actions. En fin, ce n'estoit, que pureté, qu'humilité, simplicité, & vnité d'esprit auec son Dieu. Aussi estoit ce chose rauissante, de l'oüyr parler de Dieu,

& de

de la perfection. Il auoit des termes, precis, & intelligibles, qu'il faisoit comprendre, auec grande facilitè, les choses plus delicates, & releuées de la vie spirituelle; il n'auoit pas ceste lumiere si penetrante pour luy seul, chacun à veu, & connu, que Dieu luy auoit communiqué vn don special, pour la conduitte des ames, & qu'il les gouuernoit auec vne dexterité toute celeste. Il penetroit le fonds des cœurs, & voyoit clairement leur estat, & par quel mouuemens ils agissoient, & tout le monde sçait sa charité incomparable pour les ames, & que ses delices estoient de trauailler autour d'elles. Il estoit infatigable en cela, & ne cessoit iamais, qu'il ne leur eust donné la paix, & mis leurs consciences en estat de salut. Quant aut pecheurs, qui se vouloient conuertir, & qu'il voyoit foibles, qu'est-ce qu'il ne faisoit pas autour d'eux! Il se faisoit pecheur auec eux: Il

pleuroit

pleuroit auec eux leurs pechez, & meſloit tellement ſon cœur, auec celuy de ſes Penitens, que iamais aucun ne luy a rien ſceu celer. Or, ſelon mon iugement, il me ſemble, que le zele du ſalut des ames, eſtoit la vertu dominante en noſtre bienheureux Pere: car en certaine façon vous euſſiez quelque fois dit, qu'il laiſſoit le ſeruice, qui regarde immediatement Dieu, pour preferer celuy du prochain. Bon Dieu, qu'elle tendreſſe? qu'elle douceur? quel ſupport? quel trauail? En fin, il s'y eſt conſumé. Mais encore faut-il dire cecy, qui eſt remarquable; Noſtre Seigneur auoit ordonné la charité en ceſte ſaincte ame: car, autant d'ames, qu'il aymoit particulierement (qui eſtoient en ce nombre infiny) autant de diuers degrez d'amour il auoit pour Elles: Il les aymoit toutes parfaictement, & puremẽt, ſelon leur rang, mais pas vne également. Il remarquoit en chaqu'vne, ce qu'il

pouuoit

oit recognoiſtre de plus eſtimable,
leur donner le rang en ſa dilection
ſon deuoir, & ſelon la meſure de la
en elles. Il portoit vn reſpect nom-
à ſes prochains, parce qu'il regar-
Dieu en eux, & eux en Dieu. Quant
ignité; quel honneur, & reſpect luy
it-il; certes, ſon humilité n'empeſ-
point l'exercice de la grauité, Maie-
reuerence deuë à ſa qualité d'Eueſ-
Mon Dieu, oſeroy-ie dire? ie le
'il ſe peut.) Il me ſemble naïfue-
, que mon bien-heureux Pere eſtoit
mage viuante, en laquelle le Fils de
noſtre Seigneur eſtoit peinct: car
blement l'ordre, & l'œconomie de
ſaincte ame eſtoit tout a faict ſur-
elle & diuine. Ie ne ſuis pas ſeule
ſte pensée; quantité de gens m'ont
que quand ils voyoient ce Bien-heu-
, il leur ſembloit de voir noſtre Sei-
en terre.

*Apres*

*APres vous auoir fait admirer le Tableau de ce grand Saint, ſouffrez que ie vous l'offre a tous pour Protecteur, & principalement a Meſſieurs qui compoſent l'illuſtre Cors de cette Auguſte Ville & que ie vous aduertiſſe, qu'il n'y à peut étre pas aucun autre Saint qui merite auec Iuſtice le Nom de Protecteur commun de tout le Monde; puiſque luy-ſeul à écrit pour tous, trauaillé pour tous, aymé tous, ſe faiſant tous a tous ſelon la penſée de ce grand Alexandre Pere de tous, & ſuiuant les propres ſentiments de ce grand Saint qu'on ne ſçauroit lire dans l'Hiſtoire de ſa Vie ſans en étre charmé.*

# Oraiſon pour ſe dedier à S. François de Sales.

O Grand Sainct qui auez eſté le plus doux, & le plus charitable de tous hommes, ie viens en toutte confiance me mettre ſoubs l'abry fauorable de tre puiſſante protection, bien aſſeuré vous ne me refuſerez point vos ſodez le Ciel, puiſque vous ne rebut- iamais perſonne ſur la Terre; & n'y it rien qui vous fuſt plus aymable & cher que le ſalut des Ames; pour les les vous auez tant fait & ſouffert, qurement, il n'y à iamais eu perſonapres Ieſus Chriſt qui aye plus é les Pecheurs, que vous. Prennezc ſoing de mon Ame, Pere tres denaire, ie vous la remets dez ce mor, & vous choiſiſſis pour mon partir aduocat aupres de mon Dieu que ant offensé, pour m'obtenir vne vra-

ye

ye conuersion ; & a vótre imitation, vne Charité vniuersele, & compatissante par la pratique des œuures de misericorde, aux queles le Royaume des Cieux serà dõné pour prix ; auecque vne parfaicte victoire sur les mauuais sentiments que la passion de ma colere me peut inspirer ; proposant de faire au moins touttes les semaines vn'acte de Contrition, de Douceur, & de Charité, qui ont esté ceux que vous auez le plus exercés, ou fait exercer aux autres ; & que le diuin sauueur nous à enseigné par son exemple, & merité par son sang. Ainsi soit. il.

*L ſerà tres bon de dire tous les iours vn' Aue Maria, & ſon Oraiſon; affin qu' il ous aſſiſte, & qu'il augmente par ſes prie- es le nombre des ſeptante deux mille Ereti- ues qu'il à conuertis par ſa Predication.*

## OREMVS.

DEus qui ad animarũ ſalutem Beatum Franciſcum Confeſſorem tuum, atque Pontificem omnibus omnia fa- ctum eſſe voluiſti, concede propitius, vt charitatis tuæ dulcedine perfuſi eius di- igentibus monitis ac ſuffragantibus me- itis æterna gaudia conſequamur. Per Dominum, &c.

*L'eſprit*

# *L'Esprit de Sainct François de Sales.*

CE grand Sainct l'amy des pecheurs,
Et le grand ennemy des Crimes,
En se rendant l'ayman des Cœurs,
Semoit les vertus plus sublimes :
Et Comme il estoit tout de miel
Exempt d'eguillion, & de fiel ;
Le sauueur le fit son modele
Dont pour le rendre Tout, à tous
Son diuin amour & son zele
L'ont rendu des Saincts le plus Doux.

## *Sur L'Idée du meſme Sainct repreſentée par la B. H. Mere de Chantal.*

QVi pouuoit de ce Sainct mieux faire le pôrtrait
Pour expoſer dedans l'Eſgliſe
Son eſprit, ſon feu, ſa deuiſe
Que l'ame que luy meſme à faicte ſon extrait.

VA1 1523461